Alter

Revue de phénoménologie

27 | 2019

Patočka

Natalie Depraz (Dir.) et Anthony J. Steinbock (Dir.),
Surprise: An emotion ?, SPRINGER, CHAM, 2018, 189
PAGES.

Maria Gyemant

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alter/1942>

DOI : 10.4000/alter.1942

ISSN : 2558-7927

Éditeur :

Association ALTER, Archives Husserl (CNRS-UMR 8547)

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2019

Pagination : 265-272

ISBN : 978-2-9550449-5-7

ISSN : 1249-8947

Référence électronique

Maria Gyemant, « Natalie Depraz (Dir.) et Anthony J. Steinbock (Dir.), *Surprise: An emotion ?*, SPRINGER, CHAM, 2018, 189 PAGES. », *Alter* [En ligne], 27 | 2019, mis en ligne le 22 décembre 2020, consulté le 13 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/alter/1942> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alter.1942>

Ce document a été généré automatiquement le 13 juin 2021.

Revue Alter

Natalie Depraz (Dir.) et Anthony J. Steinbock (Dir.), *Surprise: An emotion ?*, SPRINGER, CHAM, 2018, 189 PAGES.

Maria Gyemant

- 1 Le volume collectif *Surprise: An Emotion? (La surprise : une émotion ?)* est paru en 2018 aux Editions Springer dans la collection *Contributions To Phenomenology* dirigée par Nicolas de Warren (KU Leuven) et Ted Toadvine (Pennsylvania State University). Il réunit l'ensemble des conférences présentées lors du colloque intitulé « Surprise, an Emotion ? » qui a eu lieu à l'Université de Carbondale en septembre 2013. Ce colloque réunissait des chercheurs venant d'horizons très différents autour de la question de la surprise qui était au centre du projet de recherche interdisciplinaire Emphiline-EMCO dirigé par Natalie Depraz. Ce projet réunissait lui-même des philosophes, des psychiatres et des linguistes autour de l'hypothèse selon laquelle la surprise est bien plus qu'une émotion primaire, comme elle est souvent considérée : elle est un processus dont la structure est complexe et qui se déploie sur une durée temporelle qui pourrait dans certains cas être très étendue. En effet, les résultats de ce projet montrent que la surprise ne peut être comprise sans considérer d'une part les dimensions diverses (émotionnelles mais aussi cognitives, discursives, corporelles etc.) de l'expérience qui précède le moment de rupture que l'on appelle habituellement « surprise », et d'autre part sans prendre en compte les effets et réverbérations de ce moment dans l'expérience qui le suit. Ce qu'on appelle donc traditionnellement surprise n'est en réalité que le moment de rupture qui sépare un avant d'un après, limite expérientielle qui ne peut être comprise, ni décrite, sans une analyse profonde des deux pans d'expérience qu'elle sépare et réunit.
- 2 Le volume *Surprise: An Emotion?*, comme le montre son titre, pose donc le cadre conceptuel qui a permis par la suite aux chercheurs réunis dans ce projet de construire un modèle complexe et détaillé de la surprise, donner un contenu à ce concept limite,

explorer ses expressions verbales (pour les linguistes), corporelles et émotionnelles (pour les psychiatres) et élargir ainsi considérablement notre connaissance de ce processus à la fois familier et mystérieux. La question directrice, telle qu'elle est posée dans l'introduction du volume, est de savoir si l'on peut réduire la surprise à une émotion primaire, simple, ou bien s'il s'agit au contraire d'un processus psychique complexe qui réunit des dimensions aussi diverses que la cognition, le discours avec sa dimension sociale et culturelle, le corps avec ses kinesthèses, ses expressions spontanées, réflexes, avec ses sensations internes, avec ses stratégies de défense (le contrôle de la respiration par exemple).

- 3 Tous ces aspects et bien d'autres sont abordés par les interventions réunies dans ce volume, divisées par les éditeurs en cinq parties. La première, intitulée « La surprise et le cœur » rassemble des approches aussi diverses que celle de la dimension sociale, affective, corporelle de la surprise. Le vecteur de cette recherche est le cœur, concept abstrait et général dont le sens couvre les réactions émotionnelles individuelles mais aussi l'affectivité plus large qui régit les rapports sociaux. Mais le cœur est aussi un organe, un morceau de chair qui, dans sa réalité concrète, régule notre flux sanguin dans sa vitesse et son intensité, qui sont les indicateurs physiques des modifications psychiques, spécialement affectives.
- 4 Ainsi, la question que se pose Anthony Steinbock dans son article « Surprise as Emotion : Between Startle and Humility » (« La surprise comme émotion : entre le sursaut et l'humilité »), qui ouvre le volume, porte sur la dimension affective de la surprise. Cette affectivité est définie grâce à des distinctions conceptuelles fines qui l'opposent premièrement aux dimensions cognitives de l'expérience, notamment aux croyances, à d'autres formes d'affectivité, au sursaut et enfin à l'expérience d'humilité qui est associée à l'expérience de recevoir un don. Plus précisément, selon Anthony Steinbock la surprise se distingue des autres formes, affectives ou cognitives, de l'expérience, par le rapport qu'elle entretient avec l'attention : lorsque nous croyons et nous espérons, notre attention est dirigée vers un objet précis que nous avons en vue, alors que, dans la surprise, précisément, la réalité ne coïncide pas avec cet objet visé, ce qui crée un déséquilibre là où nous attendions une confirmation rassurante. Mais ce n'est pas pour autant qu'il faut confondre ce déséquilibre avec celui produit par un sursaut. Le sursaut est une réaction spontanée qui ne nécessite aucune reconstitution de sens, ce qui n'est pas le cas pour la surprise. La surprise n'a pas besoin d'être instantanée pour faire son effet : l'effet de surprise peut persister dans le temps alors que, le cas de certaines pathologies excepté, on ne peut pas rester dans un état prolongé de sursaut. Bref, le sursaut est une réaction réflexive du corps alors que la surprise est une question ouverte, la question « comment était-ce possible ? », qui garde son effet surprenant tant qu'elle n'a pas trouvé sa réponse, ce qui rend donc le rapport entre surprise et attention d'autant plus intéressant. L'article d'Anthony Steinbock se clôt sur une dernière question, celle de la différence entre la surprise et le don. Le don, en effet, surgit alors qu'aucune attente ne le préfigurait, alors que la surprise présuppose justement des attentes, quoique sur un mode négatif, en tant qu'attentes contredites, mises en échec. C'est pourquoi le don présuppose une dimension d'humilité qui n'est pas présente dans la surprise, et donc la surprise, selon Anthony Steinbock, n'est pas une émotion morale.
- 5 Dans son article, « Surprise, Valence, Emotion : The Multivectorial Integrative Cardio-Phenomenology of Surprise » (« Surprise, valence, émotion : la cardio-phénoménologie

intégrative de la surprise »), Natalie Depraz va plus loin en remettant en question la définition, encore présente dans l'article d'Anthony Steinbock, de la surprise comme émotion. L'approche de Natalie Depraz inclut en effet des dimensions jusque-là absentes dans la psychologie de la surprise, notamment les dimensions corporelle, cognitive, temporelle et discursive. La question qui dirige la réflexion de Natalie Depraz dans cet article est celle de l'interaction entre le corps et l'esprit et plus précisément de la possibilité d'un modèle génératif qui réunirait les résultats d'une perspective en première personne avec ceux d'une perspective en troisième personne sans les réduire l'une à l'autre. C'est ainsi que surgit dans le travail de Natalie Depraz le concept original de cardio-phénoménologie, l'équivalent sur le plan des émotions de la neuro-phénoménologie introduite par Francisco Varela dans les années 90. Le cœur, plus que le cerveau, est l'organe des émotions, et présente précisément l'avantage que ses variations sont perceptibles dans l'expérience en première personne en même temps qu'elles sont quantifiables par des mesures en troisième personne. C'est à partir de cette hypothèse de travail que Natalie Depraz a mis en place la méthodologie qui lui a permis une approche à la fois originale et beaucoup plus complète du phénomène de surprise. Dans son article, elle présente d'abord les diverses théories de la surprise en psychologie et en philosophie, notamment en phénoménologie, avant de présenter sa propre approche, qui associe justement des mesures physiologiques de l'activité cardiaque avec des entretiens d'explicitation micro-phénoménologique permettant un compte rendu très détaillé de l'expérience en première personne. Grâce à ces analyses d'une grande finesse, on peut constater, à même l'expérience réelle vécue par les sujets en chair et en os interrogés au sujet d'une expérience de surprise précisément identifiée, limitée dans le temps et associée rigoureusement à des mesures physiologiques prises au moment de l'expérience, que la surprise inclut, certes, une dimension émotionnelle, mais elle n'est pas, pour autant, une simple émotion : elle est un processus extrêmement complexe dont l'analyse mérite toute notre attention.

- 6 La deuxième partie du volume, intitulée « Surprise et dépression », réunit deux articles qui abordent une autre dimension centrale du projet Emphiline-EMCO, la dépression. Les psychiatres engagés dans ce projet, notamment Thomas Desmidt et Bruno Brizard, sont partis de l'hypothèse selon laquelle la surprise pourrait être utilisée comme indicateur de troubles psychiques liés à la dépression. Il s'agissait notamment de vérifier d'une part l'hypothèse selon laquelle les patients dépressifs seraient moins susceptibles d'être surpris, leur affection étant caractérisée par une anhédonie importante, et d'autre part, qu'il y aurait un lien entre le dysfonctionnement émotionnel des patients dépressifs et la fréquence des troubles cardiovasculaires chez ces mêmes patients. La dépression serait donc une « maladie du cœur » en un double sens, à la fois psychique et physiologique.
- 7 Dans son article « The Temporal Dynamic of Emotional Emergence, Surprise and Depression » (« La dynamique temporelle de l'émergence émotionnelle, surprise et dépression »), Thomas Desmidt s'oppose à l'idée courante que la surprise serait une émotion primaire, comme la joie ou la peur. Un premier argument contre cette thèse est que la surprise est une émotion variable, qui peut recevoir une valence parfois négative, parfois positive. Loin d'être une émotion primaire à valence simple, la surprise présente une dynamique émotionnelle complexe, que Thomas Desmidt analyse en montrant ses trois phases indissociables, l'anticipation, la crise et le contrecoup. Cette approche dynamique permet précisément de mieux comprendre le processus complexe qui produit, chez les patients dépressifs, des réactions très variables à des

événements surprenants. La dimension physiologique du cœur, présente dans cet article, offre donc une vue qui s'articule et complète la cardio-phénoménologie introduite par Natalie Depraz.

- 8 L'article de Bruno Brizard, intitulé « Animal and Human Models of Startle, Emotion and Depression » (« Modèles du sursaut, de l'émotion et de la dépression chez les animaux et les humains ») aborde, comme son titre le suggère, la question complémentaire du sursaut, qui nous permet de construire une continuité entre l'affectivité animale et l'affectivité humaine. Ainsi la perspective mettant en lien émotion et dépression est élargie dans son article, et associe le sursaut à tout type d'émotion en partant du modèle plus simple d'animaux chez lesquels on aurait produit une dépression et en l'extrapolant au cas des émotions humaines.
- 9 La troisième partie du volume « La surprise et le corps » aborde un autre aspect essentiel de la surprise : l'aspect complexe du lien entre la surprise et ses expressions corporelles. Les trois articles réunis dans cette section explorent ainsi la fonction expressive du corps en tant que surface visible d'une vie intérieure cachée, qui se manifesterait sous son aspect réflexe, passif, mais aussi dans sa dimension volitive et motivationnelle.
- 10 Le premier de ces trois articles, celui de Maxine Sheets-Johnstone, s'intitule « If the Body Is Part of Our Discourse, Why Not Let It Speak? Five Critical Perspectives » (« Si le corps fait partie de notre discours, pourquoi ne pas le laisser parler ? Cinq perspectives critiques »). La question directrice est de savoir comment les émotions s'expriment à travers le corps. La difficulté d'y répondre vient avant tout du fait que la question même est court-circuitée par la façon dont nous comprenons le corps, qui n'est souvent que partielle. Une vision partielle du corps entraîne en effet une mécompréhension de la façon dont les émotions s'expriment à travers le corps et parviennent à le mouvoir. Des cinq perspectives du corps invoquées dans cet article seule la dernière permet une bonne compréhension des relations complexes entre le corps et les émotions, mais elle présuppose un élargissement considérable du champ d'interrogation. Les quatre autres perspectives sont toute des réductions : la première réduit le corps au seul visage, oubliant la réalité corporelle de tout le reste ; la seconde considère le corps adulte comme une réalité anhistorique déconnectée des expériences de l'enfance ; la troisième est la voie du « réductionnisme micro-phrénologique » qui réduit précisément le corps au fonctionnement du cerveau ; enfin, la quatrième considère le corps dans sa totalité en tant que système nerveux, mais cette perspective ne s'éloigne pas finalement dans ses principes de celle qui réduisait le corps au cerveau. La cinquième voie proposée par l'auteure est celle qui prend en considération, dans une perspective dynamique, la façon dont les émotions, lorsqu'elles parviennent à nous émouvoir, parviennent très souvent également à nous mouvoir, c'est-à-dire à mettre en mouvement notre corps. Explorer cette perspective implique cependant la prise en compte de l'histoire du développement individuel depuis l'enfance et de la valence affective de nos interactions avec le monde environnant.
- 11 Dans l'article suivant de cette section, intitulé « Glancing at the Surface of Surprise » (« Apercevoir la surface de la surprise »), Edward S. Casey met en évidence l'idée qu'apercevoir signifie toujours remarquer la surface de quelque chose qui possède également une profondeur. Ainsi, ce premier contact s'accompagne toujours d'une surprise, d'une question ouverte qui porte sur ce qui se cache au-dessous de cette surface. C'est ainsi qu'une subtile phénoménologie est exposée dans cet article, qui

articule la surface, le regard et la surprise grâce à un élément charnière emprunté à Merleau-Ponty : le corps comme chair et ses habitudes.

- 12 Enfin, le troisième article de cette section, celui de Pierre Livet, intitulé « Emotions, Volitions and Motivational Dynamics » (« Émotions, volitions et dynamique motivationnelle ») aborde une nouvelle question qui relie le corps et les émotions : celle de la dynamique de la motivation. Les émotions et les volitions font partie de la catégorie commune des mécanismes dynamiques motivationnels et peuvent aussi se motiver réciproquement. Ainsi, une volition peut provoquer une émotion et, inversement, une émotion peut provoquer une volition. Les relations complexes entre ces dimensions dynamiques de la vie psychique, explicites ou implicites, sont au cœur de cet article, qui montre comment elles sont souvent génératrices de types divers de surprise.
- 13 La quatrième partie du volume porte le titre « La surprise dans l'herméneutique » et réunit deux articles qui adressent la question épineuse du sens que l'on peut donner à l'expérience de la surprise. En effet, la surprise surgit lorsqu'une rupture s'installe entre l'expérience attendue et familière qui était anticipée et l'expérience radicalement nouvelle et inconnue qui est réellement vécue. Comment apprivoiser cette nouveauté radicale qui échappe à tout sens qui nous aurait permis de l'anticiper ? Comment parvient-elle justement à faire sens pour nous, à se présenter en tant que surprise ?
- 14 Dans son article « Call and Conversion on the Road to Damascus. Contributions to a Hermeneutics of Surprise » (« Appel et Conversion sur la route de Damas. Contributions à une herméneutique de la surprise »), Jeffrey Bloechl adresse précisément la question d'une nouveauté tellement radicale qu'elle dépasse notre entendement. Selon l'auteur, la véritable expérience de la surprise se rapproche de la révélation religieuse et implique un avant et un après radicalement distincts : la surprise est la rencontre de l'autre qui nous transforme intérieurement et provoque un sentiment d'effroi qui n'est pas sans nous faire penser, dans un autre contexte, à l'inquiétante étrangeté utilisée par Freud pour parler des manifestations de l'inconscient. Jeffrey Bloechl puise son exemple dans une autre tradition, illustrant son concept de surprise par la conversion de saint Paul qui, sur la route vers Damas, entend la voix de Jésus.
- 15 Une autre approche de l'herméneutique de la surprise est celle de Claudia Serban dans son article « Surprise, Meaning and Emotion » (« Surprise, signification et émotion »). Il s'agira ici des effets cognitifs de la surprise (le non-sens) qui ont eux-mêmes une contrepartie émotionnelle (l'incompréhension). Les exemples seront cette fois-ci puisés dans le chef d'œuvre de Lewis Carroll, *Alice aux pays des merveilles*, où les surprises cognitives foisonnent et créent l'effet d'absurde. Claudia Serban explore ensuite les effets émotionnels de cet absurde, qui ne laisse pas indifférent, mais provoque des sentiments forts et très souvent négatifs, tel la déception, la frustration et même l'indignation. En effet, la surprise qui provoque un sentiment d'absurde est à distinguer de l'étonnement face au merveilleux, au fantastique : le merveilleux surprend par son caractère extraordinaire, par sa nouveauté radicale, mais inspire des sentiments positifs face à ce nouveau qui paraît beau et satisfaisant. Par opposition au merveilleux, l'absurde crée une surprise logique : il ne s'agit pas du « jamais vu » mais de l'« impossible à penser » qui expose nos limites cognitives et provoque ainsi des sentiments plutôt négatifs.
- 16 Enfin, la dernière section du volume traite le sujet de « La surprise dans la linguistique ». Le premier article, celui de Pascale Goutéraux, est intitulé « Surprised ?

Why? The Expression of Surprise in French and in English: An Experimental Approach » (« Surpris ? Pourquoi ? L'expression de la surprise en français et en anglais : une approche expérimentale »), et expose les premiers résultats d'un autre aspect du projet Emphiline-EMCO. Le pôle linguistique de ce projet, qui s'interroge sur les formes discursives que prend l'expression des émotions, et plus précisément de la surprise, a mis en place un protocole où des étudiants exprimaient en français et en anglais leurs réactions en regardant une série d'images reproduisant des œuvres d'art. Cette expression spontanée de la surprise était reprise par la suite dans un entretien d'explicitation. L'article présente les premiers résultats de ce projet. Il s'agit de montrer le noyau dur invariant qui se retrouve dans toute expérience de la surprise, notamment un moment de déstabilisation, de trouble qui représenterait le pôle émotionnel, suivi par un étonnement et un ajustement de l'action qui correspondraient au pôle cognitif et à la mise en forme discursive.

- 17 Enfin, le dernier article du volume est signé par Agnès Celle, Anne Jugnet, Laure Lansari et Emilie l'Hôte et porte le titre « Describing and Expressing Surprise » (« Décrire et exprimer la surprise »). Il s'agit tout d'abord de définir le statut linguistique de la surprise grâce à une distinction empruntée à Anton Marty entre la communication émotive et la communication émotionnelle. Une seconde partie de l'article examine en détail le lexique spécifique de la surprise pour exposer une conclusion qui pourrait paraître à première vue surprenante : l'utilisation de l'adjectif « surpris » est un indicateur qui montre précisément l'absence de surprise, puisqu'il s'agit d'un commentaire et donc d'une prise de distance. Ainsi, la surprise est le lieu d'une déconnection entre les dimensions émotive et émotionnelle de la communication : la surprise ne s'exprime dans le langage que lorsqu'elle n'est pas invoquée explicitement.
- 18 Par sa richesse de perspectives mais aussi par la cohérence de celles-ci, le volume dirigé par Natalie Depraz et Anthony Steinbock est une source incontournable pour tous ceux qui s'intéressent à la question de la surprise. Il nous permet de sonder la complexité du phénomène de la surprise alors que la tentation à laquelle cèdent la plupart des philosophes et psychologues est de s'appuyer uniquement sur l'intuition immédiate et sur l'expérience courante que l'on en fait, et qui reste très superficielle. Ainsi, un domaine nouveau de recherche s'ouvre à l'intersection de la psychologie, la phénoménologie, la linguistique et les neurosciences, et les pistes diverses esquissées dans le présent volume invitent à la réflexion et à l'approfondissement.